

G. A. O'Neill

MORES

genèse



M NEXT
ROMANCE

G. O'Neill

MORES

Genèse



© Éditions Albin Michel, 2017

ISBN : 978-2-226-42255-2



**Attention, certaines scènes érotiques peuvent choquer la sensibilité
des plus jeunes ainsi que des personnes non averties**

Une seule et même chose peut être dans le même temps bonne et mauvaise

SPINOZA, *Éthique*, IV.

Il était presque minuit lorsque Charlotte sortit de la berline noire et parcourut à pied les quelques mètres qui la séparaient de la grande porte cochère à médaillons.

Elle composa un code, le battant s'ouvrit sur un grand hall. Elle ne prit pas la peine d'allumer, traversa la vaste cour intérieure, puis une autre plus petite. Ses hauts talons résonnaient sur la pierre. Elle s'arrêta devant une deuxième porte en bois sombre. Elle regarda sa montre, attendit quelques secondes avant de frapper deux coups. Le ventail s'ouvrit sur un escalier de pierre en colimaçon.

Elle ignora l'homme noir à l'allure de catcheur trop étriqué dans son costume trois-pièces.

Elle arriva dans une antichambre feutrée et s'installa dans un large fauteuil voltaire. Une jeune femme ne tarda pas à lui apporter sur un plateau une coupe de champagne à côté de laquelle se trouvait un loup. Si Charlotte se rendait dans cet endroit plus que régulièrement, la jeune fille n'eut pas un regard de connivence et la servit comme si elle la voyait pour la première fois ou plutôt fit en sorte qu'il n'y ait aucun *eye contact*.

Charlotte mit son loup puis prit le temps de déguster sa coupe confortablement installée.

Une fois terminée, elle se leva et se dirigea vers une porte dissimulée par un lourd rideau de velours noir. Il fallait ouvrir une seconde porte avant d'arriver dans une grande salle faiblement éclairée où toutes les personnes présentes portaient également un masque.

La pièce ressemblait à une rotonde surplombée d'une galerie accessible par plusieurs escaliers de pierre.

Charlotte s'installa à une table disposée à côté de l'une des colonnes de pierre entourant la salle et un serveur ne tarda pas à lui apporter un cocktail.

Elle but le contenu d'une traite, ne s'intéressant qu'à une chose : les trois numéros inscrits au fond du verre. Elle se leva et se dirigea vers l'un des escaliers, situé à l'opposé, se faufilant entre les tables et la foule.

« 9, 13 et 7 », dit-elle au molosse qui se trouvait devant. À ces mots, il ouvrit le lourd cordon rouge et la laissa passer.

Elle parcourut quelques mètres dans la galerie qui surplombait la salle, laissant traîner son regard au-dessus de la balustrade. Elle passa deux portes avant de s'arrêter devant celle où était inscrit le chiffre 13. Un autre cerbère lui ouvrit le passage vers un couloir sombre et étroit dont les murs de pierre étaient réchauffés par une tapisserie aux motifs moyenâgeux faisant toute la longueur du couloir.

Après quelques pas, elle s'arrêta devant la porte 7. Cette fois-ci, personne ne lui barrait le passage et elle n'eut plus qu'à tourner la poignée métallique.



Trois hommes étaient assis dans un salon Louis XVI devant une grande cheminée et lui tournaient le dos.

Eux aussi portaient des masques noirs. Ils avaient des verres à la main comme des amis prenant un apéritif au coin du feu sauf que personne ne parlait.

La pièce était parfaitement silencieuse. Seul le crépitement du feu animait de temps en temps l'atmosphère.

À son arrivée aucun homme ne broncha. Elle avança, faisant résonner le sol en tomettes de ses hauts talons pour se poster devant eux. Une autre jeune femme masquée elle aussi arriva par une petite porte située au fond de la pièce. Elle portait pour uniques vêtements un corset noir, des chaussures noires à talons et ses mains étaient gantées de velours rouge. Ses jambes noires et veloutées, bien que nues, semblaient habillées d'un collant sombre.

Elle passa derrière Charlotte et l'effeuilla jusqu'à ce qu'il ne lui reste que sa culotte et ses hauts talons.

À chaque vêtement ôté, celle-ci pouvait voir des yeux briller davantage sous les lours, des lèvres s'humecter, des bouches rester entrouvertes et des entrejambes gonfler en même temps qu'elle sentait l'excitation monter dans ses veines.

L'un des hommes se leva et se mit à genoux devant elle, descendit sa petite culotte de dentelle noire, écarta les lèvres de son sexe afin que tous puissent le voir avant de donner de lents coups de langue.

Charlotte plongea ses mains dans les cheveux de l'homme et accompagna ses coups de langue de mouvements de bassin rythmés, ne quittant pas du regard les yeux des deux autres. À deux coups de langue de l'orgasme, l'homme revint s'asseoir et un autre prit sa place. Le corps de Charlotte s'embrasait au gré de l'excitation qui la traversait et de la chaleur du feu qui crépitait derrière elle. L'homme enfonça son majeur dans son sexe, Charlotte grimaça légèrement. Il retira son doigt et le lui tendit, se tenant toujours à genoux. Charlotte prit le doigt qu'il lui présentait dans sa bouche et en ôta la chevalière. Il la pénétra alors de son doigt, la faisant tressaillir de ses va-et-vient.

Une fois terminé, elle lui remit sa bague puis le dernier homme vint écarter son sexe mouillé de salive et d'excitation. Il lécha son clitoris lentement avant d'enfoncer sa langue dans sa vulve bien ouverte. Les deux autres hommes se levèrent, l'un l'embrassa longuement pendant que l'autre lui mordillait un téton.

Charlotte ne put retenir un gémissement de plaisir. Elle accompagnait la cadence de mouvements de bassin de plus en plus rapides et lorsqu'elle n'y tint plus laissa son corps convulser de plaisir comme une décharge partant de son entrejambe jusqu'au sommet de son crâne.

Elle crut défaillir, mais les deux hommes à côté d'elle la soutinrent. L'homme qui était à genoux se leva et la retint dans ses bras. Charlotte regarda celui qui lui avait si magistralement donné le plaisir final. Elle pouvait voir ses cheveux noirs bouclés, ses

lèvres charnues au-dessus d'un menton fendu d'une fossette. Mais ce qui la frappa davantage fut son regard, il avait les yeux vairons : l'un bleu, l'autre marron.

La porte du fond s'ouvrit à nouveau et la jeune fille en corset qui l'avait dévêtue réapparut avec une bassine de cuivre et une grosse éponge. Elle lui fit la toilette devant les trois hommes qui s'étaient assis et sirotaient ce qui ressemblait à du whisky sans perdre pour autant une miette du tableau clair-obscur devant eux.

Une fois lavée de sa sueur, des traces de musc et de son propre plaisir, elle lui remit ses vêtements.

Charlotte salua de la tête les trois hommes avant de repartir.

Il était quatre heures trente du matin lorsqu'elle tourna la clé dans la porte de son appartement.

Le soleil commençait à pointer son nez et bientôt tout serait inondé de lumière.

Charlotte se déchaussa et alla se faire un café. Elle se laissa tomber sur le canapé devant les énormes baies vitrées de cet ancien atelier d'artiste et lorgna un morceau de pizza rassise et racornie qui traînait sur la table basse.

Fromage, tomate, mozza, pas de quoi se choper une intox, pensa-t-elle avant d'y croquer à pleines dents.

Elle retira sa perruque blonde puis se leva, admirant la vue imprenable qu'elle avait sur les quais de Seine.



— Charly ! aboya le commissaire Buisson en passant devant son bureau. On a un homicide, venez tout de suite.

— J'arrive.

Il était huit heures du matin. Charly rangea un dossier, prit son carnet et se rendit dans le bureau de Buisson. Anthony, garçon d'apparence frêle et trop érudit pour être flic, était déjà là.

Quant à Buisson, il portait bien son nom. On imaginait un personnage imposant, un peu joufflu, à la barbe de trois jours et aux cheveux grisonnants hirsutes et c'est exactement à cela qu'il ressemblait.

— C'est quelque chose qui doit rester confidentiel. Pas un mot aux journalistes avant que l'on en sache davantage, dit-il de sa voix grave légèrement cassée.

Charly et Anthony froncèrent les sourcils, curieux d'entendre la suite.

— Le président de l'Assemblée nationale, Visconditi, a été retrouvé mort dans une sorte de lupanar, enfin, un drôle d'endroit. On a une équipe scientifique sur les lieux qui nous attend, dit-il en décrochant sa veste du portemanteau.

— Un lupanar... le président de l'Assemblée, bon sang ! Y a que des obsédés en politique, c'est pas possible, s'exclama Anthony.

— Ouais, comme quoi y a pas que dans le monde du foot qu'il faudrait mettre de l'ordre, soupira le commissaire.

Vous venez de découvrir cet auteur grâce à la collection MA Next Romance et vous avez apprécié ?

Découvrez-en plus sur



Suivez-nous sur notre page Facebook



ou sur Instagram



MA Next Romance est une collection Albin Michel,
retrouvez tous les auteurs Albin Michel sur notre chaîne Youtube

